



Le Grand Muret à Ambazac,
tout a commencé ici...

Les monastères de Grandmont, témoins vivants d'un ordre disparu...

Grâce à cet ouvrage vous aurez la chance de découvrir en France, au détour d'un chemin menant nulle part, l'un de ces rares monastères blotti dans un lieu retiré. Vous serez d'abord surpris par la simplicité des lieux, reflet d'une austérité voulue par son inspirateur, l'ermite Étienne de Thiers retiré à la fin du XI^e siècle dans le bois de Muret en

Limousin afin d'y vivre l'Évangile au « désert ». En créant après sa mort un ordre monastique selon ses enseignements, ses disciples avaient voulu poursuivre son idéal religieux basé sur la prière et la charité. Avec la fondation de nombreux monastères en France, l'ordre de Grandmont fut particulièrement apprécié par l'exemple qu'il donnait de la chrétienté au service des plus pauvres. Les frères furent ainsi reconnus comme les « Bons Hommes de Grandmont ».

En faisant cohabiter laïcs et clercs dans ses maisons, l'ordre avait désiré y représenter une société idéale et par là même un modèle de démocratie sociale. Mais la faiblesse des uns et la cupidité des autres mirent à mal cette expérience unique au bout de quelques décennies et l'ordre de Grandmont dut se réformer pour continuer à vivre mais perdit peu à peu son idéal premier.

L'architecture originale de ses monastères est restée malgré tout un témoignage vivant de cet ordre qui disparut peu avant la Révolution. L'abbaye chef d'ordre de Grandmont fut totalement rasée et la moitié des cent cinquante monastères fondés au cours des XII^e et XIII^e siècles présentent encore des vestiges qui témoignent de cette originalité architecturale. Une quinzaine d'églises grandmontaines montrent à l'évidence le caractère austère et dépouillé voulu par son inspirateur. En y pénétrant vous ressentirez toute l'émotion du lieu sacré avec sa nef unique et son abside voûtée propice à la méditation en l'absence de toute ornementation superflue.

Avec la lecture de ce guide d'histoire et d'architecture, vous aurez le plaisir de découvrir des lieux chargés de mémoire où, pendant des siècles, tant d'hommes et de femmes, ont su trouver dans la prière et la contemplation un chemin pour leur âme.

Ci-contre :
saint Étienne de Muret
d'après une plaque
émaillée du XII^e siècle
conservée au Musée
de Cluny à Paris.

**Les « Vies »
de saint Étienne
de Muret.**
*Une première
biographie d'Étienne
de Muret, la Vita
fratrum, rédigée
vers 1140-1150,
aurait servi de base
pour établir une
seconde vie du saint,
la Vita normativa,
nécessaire à sa cano-
nisation en 1189.*

**Une fausse lettre
du Pape ?**
*D'après Louis Delisle
(1853), la lettre du
pape Grégoire VII
datée du 1er mai
1074 adressée à
Étienne de Thiers
approuvant son des-
sein de créer un
ordre monastique
serait un faux gros-
sier pour invraisem-
blance des termes
utilisés et la présen-
ce impossible à
Rome à cette date
comme témoin de
l'impératrice Agnès.*

La source de Muret.
*Près de cette fontaine,
dans la solitude du
bois de Muret,
l'ermite Étienne a
jeté les bases du futur
ordre de Grandmont.*



GRANDMONT, UN ORDRE ÉRÉMITIQUE

Le renouveau du monachisme

L'ordre de Grandmont s'inscrit dans le grand courant de renouveau du monachisme au cours des XI^e et XII^e siècles car une élite spirituelle refuse la vie installée dans le confort matériel et recherche plutôt la solitude dans la prière. Certes l'érémitisme et le cénobitisme avaient été, depuis les débuts de la Chrétienté, les formes spécifiques de la vie monastique avec en particulier l'ordre de Saint-Benoît fondé vers 529 au Mont Cassin en Italie.

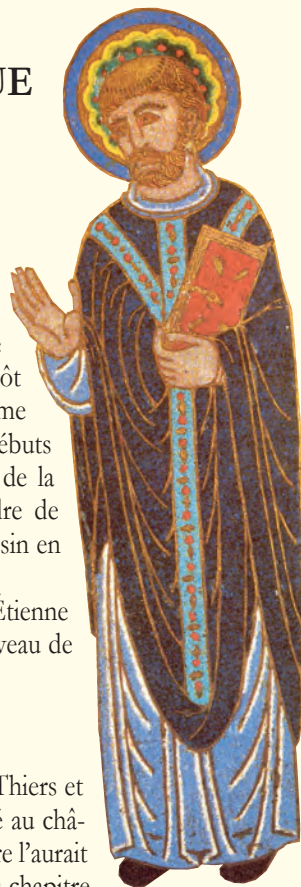
L'inspirateur de l'ordre de Grandmont, Étienne de Muret, est l'exemple type de ce renouveau de la vie monastique en Occident.

Étienne de Thiers

Fils aîné d'Étienne Guimart, vicomte de Thiers et de son épouse Candide, Étienne serait né au château de cette ville vers 1045-1046. Son père l'aurait confié à l'âge de 12 ans à Milon, doyen du chapitre de Paris qui l'aurait emmené à Rome, appelé en 1072 par le cardinal Hildebrand, conseiller du pape Alexandre II. En 1074, Milon fut nommé archevêque de Bénévent et le jeune Étienne, devenu diacre, l'aurait accompagné dans cette ville. C'est là qu'il aurait entendu parler d'ermes (peut-être des Camaldules) qui vivaient dans la solitude de la prière ce qui l'aurait inspiré pour sa future vie ascétique. Revenu à Thiers pour visiter ses parents en 1075, il apprit la mort de son protecteur à son retour en Italie en 1076. À Rome, Étienne aurait rencontré le pape Grégoire VII, l'ancien protecteur de Milon, pour obtenir son soutien dans son projet de vie érémitique. De retour en Auvergne, Étienne chercha alors un lieu pour y vivre l'Évangile dans la prière et la solitude d'un « désert » à l'exemple des ermites calabrais. Sa biographie mentionne qu'il aurait partagé un temps la vie de saint Gaucher à Aureil près de Limoges avant de se retirer seul dans le bois de Muret.

La communauté d'Étienne de Muret

Selon la tradition, Étienne aurait vendu ses biens et distribué l'argent aux pauvres après la mort de ses parents. Il abandonna à son oncle Guillaume son titre de vicomte et ses droits de succession sur la baronnie de Thiers. Étienne se retira dans les bois de Muret près d'Ambazac au nord-est de Limoges. Le lieu était inhospitalier mais il était propice au recueillement et à la contemplation, tels que les recherchait Étienne.



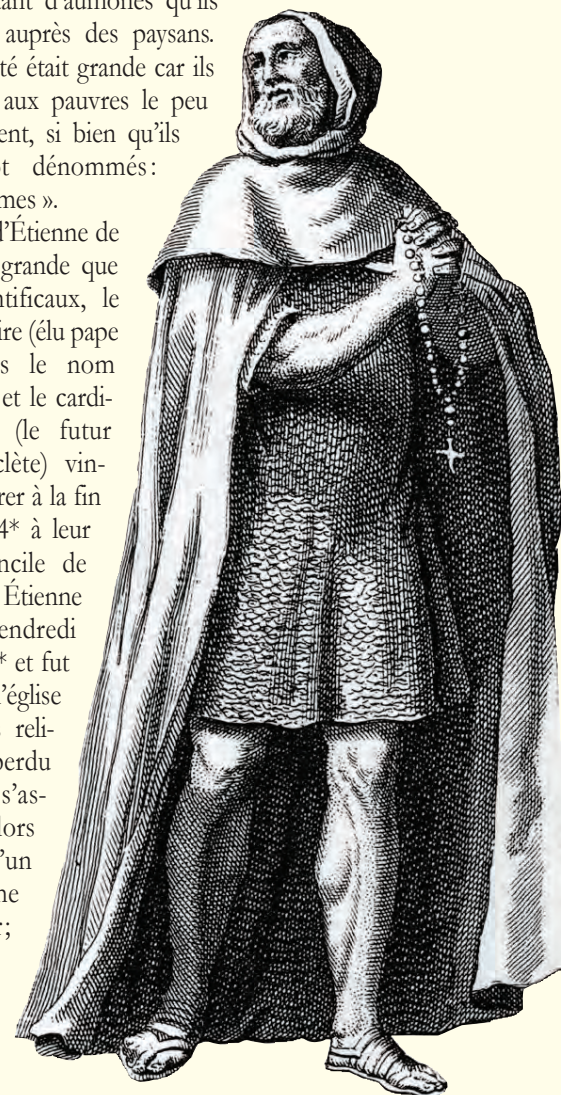
Il aurait passé sa première année seul au milieu des bois, vivant dans une cabane de feuillages où il couchait à même le sol, se nourrissant de fruits et buvant l'eau d'une fontaine voisine. Pour faire pénitence il portait en permanence un « cilice », sorte de cotte de maille à même la peau sous sa robe de bure. Il fut rejoint par des disciples touchés par sa sainteté et sa vertu. Ils formèrent une petite communauté d'ermes où chacun vivait dans une cabane. Son enseignement de l'Évangile et sa charité dépassèrent vite les limites du bois de Muret si bien que les visiteurs affluèrent pour rencontrer le vénérable Étienne.

La communauté fit alors construire une église et des bâtiments pour se loger sur un terrain donné par le seigneur de Rancon, Amélius de Montcocu. L'église, dédiée à Notre-Dame fut consacrée par l'évêque de Limoges le 10 septembre 1112.

La vie des frères était particulièrement austère, observant le silence absolu en dehors des offices, jeûnant très souvent et subsistant d'aumônes qu'ils allaient quêrir auprès des paysans. Mais leur charité était grande car ils redistribuaient aux pauvres le peu qu'ils possédaient, si bien qu'ils furent bientôt dénommés :

« les Bonshommes ».

La réputation d'Étienne de Muret était si grande que les légats pontificaux, le cardinal Grégoire (élu pape en 1130 sous le nom d'Innocent II) et le cardinal Pierleone (le futur antipape Anaclet) vinrent le rencontrer à la fin de janvier 1124* à leur retour du concile de Chartres. Mais Étienne décéda le vendredi 8 février 1124* et fut inhumé dans l'église de Muret. Les religieux ayant perdu leur pasteur s'assemblèrent alors pour élire l'un d'eux comme nouveau prieur ; c'est Pierre de Limoges qui fut choisi.



Une chronologie difficile.

Cette « Vie » comporte des inexactitudes chronologiques en ce qui concerne la jeunesse d'Étienne et des invraisemblances quant à la durée de son séjour en Italie auprès de l'archevêque de Bénévent.

Il faudrait admettre un décalage de 5 à 10 ans dans la biographie d'Étienne et envisager une date comprise entre 1080 et 1085 pour son arrivée à Muret, surtout si celui-ci a partagé un temps la vie d'ermite de saint Gaucher (1060-1140) qui ne s'est installé à Aureil qu'en 1078...

Le Miracle de l'enfant d'Ambazac.

On raconte qu'au moment de la mort d'Étienne, un enfant qui agonisait, dit à sa mère avoir vu, l'âme du saint homme entouré d'anges monter au Ciel. Il raconta sa vision miraculeuse aux frères de Muret.

*Janvier 1124.

En réalité il s'agit de l'année 1125 car à cette époque le nouvel an commençait en Limousin le 25 mars, jour de l'Annonciation. L'année 1124 se termina le 24 mars 1125. Le changement d'année au 1^{er} janvier ne fut adopté qu'en 1567.

(Édit du Roussillon, de Charles IX - 1564).

Étienne de Muret interdit de miracles!

La légende raconte qu'un gentilhomme, Raymond du Plantadis, paralysé des jambes, vint faire ses dévotions en la chapelle du prieuré de Grandmont. Il posa le pied sur la marche sous laquelle reposait le corps d'Étienne. Aussitôt, il sentit ses jambes le soutenir à nouveau. Il cria au miracle mais le prieur, Pierre de Limoges, lui demanda de ne rien dire, craignant que le prodige attire trop de visiteurs. Il se rendit sur le tombeau d'Étienne pour lui dire :

« Serviteur de Dieu, vous nous avez enseigné le chemin de la pauvreté et l'esprit de solitude, prenez garde que ce concours de peuple ne nous fasse perdre l'un et l'autre. C'est pourquoi nous vous prions très humblement de cesser de faire des miracles; que si vous continuez, je vous déclare et vous jure, sur l'obéissance que je vous ai vouée, que je ferai prendre votre corps et que je le ferai jeter dans l'eau. » Cette menace eut pour effet d'arrêter les miracles!

Naissance de l'ordre de Grandmont

Quelques mois après la mort d'Étienne de Muret, les moines bénédictins d'Ambazac, sans doute jaloux des succès spirituels de la communauté, tourmentèrent les frères avec l'aide d'habitants du voisinage qu'ils avaient montés contre eux. Les bénédictins allèrent même jusqu'à prétendre que le terrain de Muret leur appartenait et menacèrent de chasser les religieux par la force.

Les frères de Muret, suivant ainsi les préceptes de leur maître Étienne, ne voulurent pas se lancer dans un procès à l'encontre d'une autre communauté religieuse et préférèrent s'en aller dans un autre lieu plus tranquille. Parcourant les monts d'Ambazac, les frères de Muret, guidés par la Providence qui leur avait indiqué le lieu de Grandmont, y découvrirent un plateau granitique en plein bois, sur la paroisse de Saint-Sylvestre. Le seigneur du lieu, Amélius de Montcocu, leur donna tout le terrain qui leur était nécessaire pour y installer leur communauté d'ermites.

En 1125, dès qu'un premier oratoire et des cellules furent construits à Grandmont, les frères de Muret, en cortège solennel, transportèrent le corps d'Étienne en ce nouveau lieu de prières.

Installés à Grandmont sous la conduite de leur prieur Pierre de Limoges, les frères reçurent de nombreux privilèges et concessions de la part des seigneurs locaux. Ces libéralités leur permirent d'agrandir le monastère pour y recevoir davantage de frères. En outre, des maisons annexes furent créées dans les environs.

Les premiers prieurs

À la mort de Pierre de Limoges en 1137, c'est Pierre de Saint-Christophe qui lui succéda comme prieur. Cet homme, simple et doux, passait son temps à prier en pleurant à chaudes larmes jusqu'à sa mort en 1139. Il fut remplacé par Étienne de Liciac, élu le 6 juillet 1139. Le nouveau prieur, de nature austère et très zélé pour la discipline ordinaire, s'employa à achever la construction du monastère et à mettre en place une règle de vie communautaire pour ses frères.

Il était très estimé par le pape Adrien IV qui fit l'éloge de sa communauté dans une bulle du 25 mars 1156, suite à un rapport très favorable des évêques de Cahors et de Limoges.

Une règle très austère

La règle de l'ordre a été rédigée entre 1140 et 1150 sous la direction du 4^e prieur, Étienne de Liciac (1139-1163) selon les *Enseignements et Sentences* d'Étienne de Muret rapportés par Hugues de La Certa. Cette règle fut approuvée et confirmée par le pape Adrien IV.

En 65 articles elle propose une vie monastique basée sur l'Évangile.

Ses grands principes sont les suivants :

- l'obéissance à Dieu et au pasteur qui dirige la communauté;
- la vie dans la solitude d'un lieu retiré;
- la prière dans la contemplation et le détachement vis-à-vis des biens matériels;



Hugues de La Certa d'après une plaque émaillée du XII^e siècle conservée au Musée de Cluny à Paris.

- le refus des possessions de terres en dehors de l'enclos de chaque maison;
- le refus de toute fonction paroissiale ou évangélistique;
- la non tenue d'archives pour ne pas plaider en justice;
- la non-possession de bétail ni de revenu agricole;
- l'accueil des pauvres avec bienfaisance, dans leur maison;
- le refus du service temporel.

La règle fixe les modalités de la vie communautaire. Les frères sont soumis à l'obligation du silence; on leur enseigne comment acheter ou vendre un bien, emprunter ou prêter de l'argent, recevoir des dons et distribuer aumônes, nourriture et vêtements aux pauvres, donner le soin aux malades, vieillards et infirmes.

La règle précise les conditions d'entrée dans l'Ordre: avoir plus de 20 ans, n'être ni infirme ni lépreux et avoir abandonné ses terres détenues à l'extérieur. En outre l'ordre ne recevra pas de femmes, car « si la femme a attiré le premier homme loin des délices du paradis, qui donc pourra lui résister ailleurs? » Enfin, la règle indique les charges incombant aux clercs qui seront « voués exclusivement aux louanges divines et à la contemplation... » tandis que les convers seront chargés du temporel afin de décharger les clercs des « soucis des choses extérieures ». Chaque maison grandmontaine sera administrée par un *dispensateur* choisi parmi les convers. Cette disposition allait provoquer plus tard de nombreuses crises dans l'Ordre entre clercs et convers.

Le Coutumier

Attesté par une bulle du pape Alexandre III de 1171-1172 le coutumier montre une évolution dans le fonctionnement des maisons par rapport à la règle primitive. Contrairement à celle-ci, c'est un clerc qui sera le *correcteur* de chaque maison. Il tiendra chaque jour le chapitre, fera la discipline pour tous les frères, clercs et convers, et aura autorité sur le *dispensateur*.

Hugues de La Certa

(1071-1157). Disciple préféré d'Étienne de Muret, issu d'une noble famille de Châlus en Limousin, le chevalier Hugues de Lacerta, se retira du monde et rejoignit la communauté de Muret en 1111. Très écouté d'Étienne, il fut jalouxé par les autres frères. Après la mort de ce dernier il fut envoyé en 1125 fonder la maison de la Plaigne (celle n° 37). On lui attribua de nombreux miracles. En 1156 il revint à Grandmont pour assister à l'assemblée générale des religieux. Sa prodigieuse mémoire lui permit de réciter les paroles prononcées par Étienne de Muret qui allait constituer « Le livre des Enseignements et Sentences ». De retour à la Plaigne il y mourut de maladie le lundi 29 avril 1157 à l'âge de 86 ans.

Le Coutumier précise dans le détail la vie quotidienne des frères.



Henri II Plantagenêt.

Un morceau de la Vraie Croix.

Le 31 mai 1174, le prieur de Grandmont reçut comme don du roi de Jérusalem, Amaury I^{er} (1162-1173), un morceau de la Vraie Croix du Christ rapporté par le frère Bernard, évêque de Lidda en Palestine. Cette relique servit de gage au 7^e abbé de Grandmont, Pierre Redondeau, auprès d'un prêtre pour obtenir une somme d'argent afin de se rendre au concile de Pise en 1409. Elle ne fut rachetée qu'en 1481 par le roi Louis XI qui la rendit à Grandmont. Au XVIII^e siècle la relique fut morcelée et distribuée par des frères peu scrupuleux. Le reliquaire de la Vraie Croix fut transféré à la cathédrale de Limoges en 1790 mais disparut pendant la Révolution. Seule la relique fut sauvée et placée en 1897 dans un nouveau reliquaire exposé dans une chapelle de la cathédrale.

L'extension de l'Ordre

Sous l'impulsion du 4^e prieur, Étienne de Liciac, l'ordre de Grandmont prit une extension importante, passant de 12 maisons ou « celles » au début de son priorat à plus de 74 fondées à sa mort en 1163 dans plusieurs diocèses. Cet essor était dû en particulier aux libéralités du roi d'Angleterre Henri II Plantagenêt qui, ayant épousé en 1152 Aliénor d'Aquitaine, combla les Grandmontains de ses faveurs à partir de 1157.

Avec le 5^e prieur, Pierre de Bernard de Boschiat, de nouvelles fondations grandmontaines virent le jour en particulier grâce au roi de France, Louis VII le Jeune. À la fin de son priorat en 1170 on comptait 88 maisons de l'Ordre.

Son successeur, Guillaume de Treignac, homme humble et dévot, n'hésita pas à protester vigoureusement auprès d'Henri II au début de 1171 lorsqu'il apprit sa responsabilité dans le meurtre de Thomas Becket, archevêque de Cantorbéry. Il lui écrivit ces mots :

« À Henri, roi d'Angleterre, gravement malade, surtout de l'âme, le frère Guillaume de Trabinac, Prieur de votre Grandmont et pêcheur frappé d'épouvante: salut en Celui qui donne la santé aux rois. - hélas, mon seigneur, que raconte-t-on de vous ? Je ne veux pas vous laisser ignorer que, du jour où nous avons appris votre mortelle chute, nous avons renvoyé les ouvriers que votre piété avait chargés d'édifier l'église de votre maison de Grandmont, afin de n'avoir plus rien en commun avec vous... »

Les relations avec Grandmont s'arrangèrent par la suite avec la pénitence publique d'Henri II. Celui-ci revint à Grandmont en 1177 où il reçut l'hommage lige des barons du comté de la Marche.

Cette année 1177 marqua le sommet de l'âge d'or pour l'ordre de Grandmont. Tout le monde en effet faisait l'éloge et saluait la vie religieuse des disciples d'Étienne de Muret que l'on qualifiait de « Bonshommes » allant jusqu'à nommer « Bonibominia » les maisons qu'ils habitaient...

Ainsi, de nombreux grands personnages de l'époque, laïcs et religieux, recherchaient la prière et l'apaisement auprès des Grandmontains. Même des abbayes d'autres ordres comme celles de saint Rémy, de Sieburg près de Cologne et de Saint-Nicolas près d'Angers sollicitaient leur confraternité.

Les fondations grandmontaines approchaient la centaine et les reliques affluaient à Grandmont rendant le lieu de plus en plus attractif pour les pèlerins. Les papes successifs approuvèrent la règle de l'Ordre et lui accordèrent à chaque fois de nombreux privilèges. Ainsi en 1183, le pape Lucius III l'exempta de la juridiction épiscopale et du paiement des dîmes. Mais déjà des nuages noirs s'annonçaient sur Grandmont. Ainsi, Henri le jeune, fils aîné d'Henri II Plantagenêt, vint à Grandmont en 1183 et y pillait le trésor. Mal lui en prit car il mourut la même année. Ses entrailles furent enterrées à Grandmont dans un lieu appelé « l'Angleterre ».

Dénombrement des maisons et des effectifs de clercs

Virgine martyre, plaque émaillée du XII^e



À la fin du XIII^e siècle l'ordre de Grandmont était organisé dans le royaume en 9 provinces ou nations :

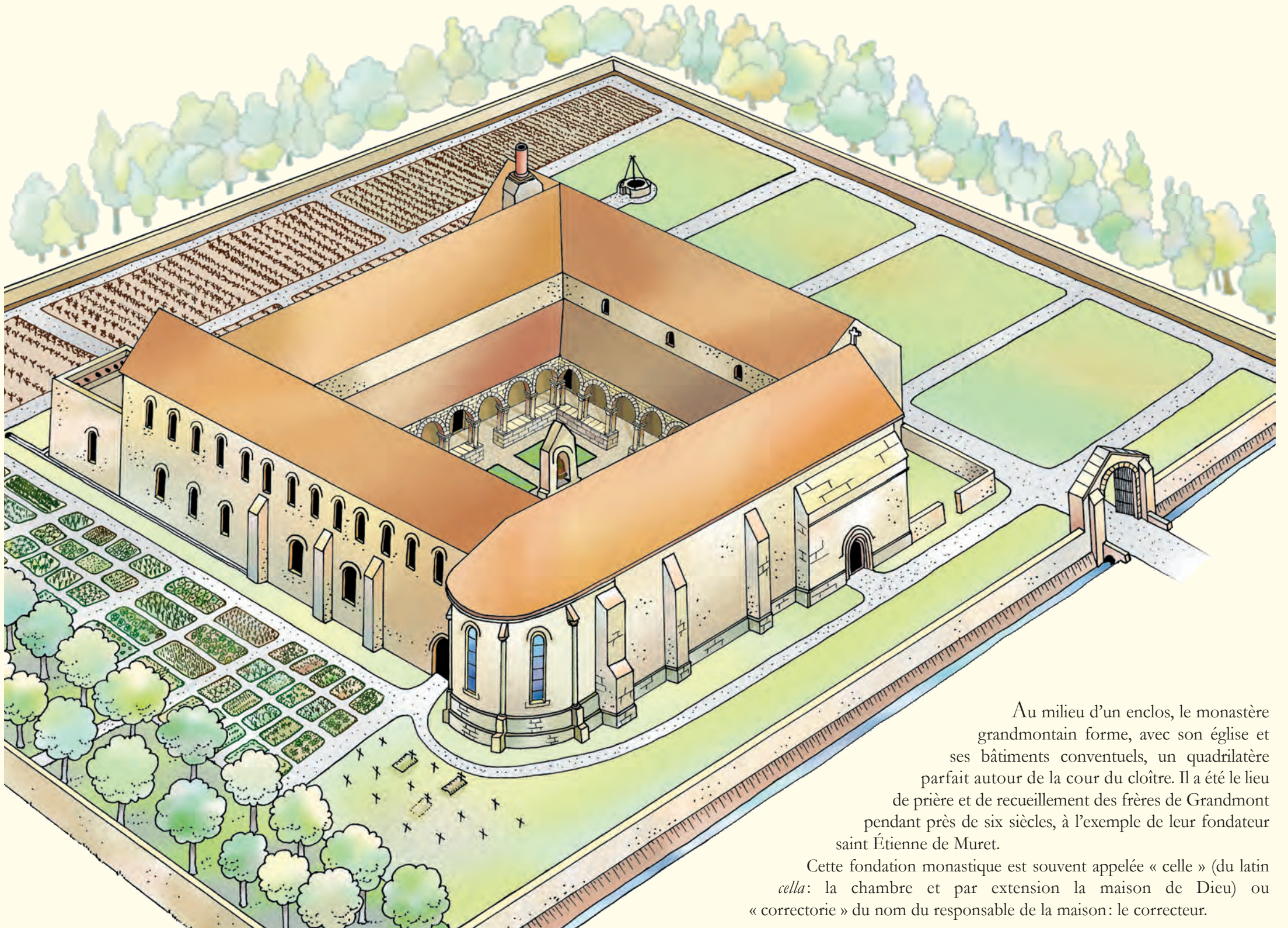
- province de France: 15 maisons ou celles avec 87 clercs
- province de Bourgogne: 18 maisons avec 105 clercs
- province de Normandie: 15 maisons avec 92 clercs
- province d'Anjou: 16 maisons + 2 léproseries avec 100 clercs
- province de Poitou: 20 maisons avec 99 clercs
- province de Saintonge: 16 maisons avec 98 clercs
- province de Gascogne: 16 maisons avec 92 clercs
- province de Provence: 13 maisons avec 66 clercs
- province d'Auvergne: 15 maisons avec 68 clercs + chef d'ordre à Grandmont avec 40 clercs

En outre on comptait 2 maisons en Navarre avec 11 clercs et 3 maisons en Angleterre avec 24 clercs, soit un total de 149 maisons de Grandmont, avec 882 clercs.

Les Vierges de Cologne. De passage à Grandmont en 1180, Gérard, l'abbé bénédictin de Sieburg dans le diocèse de Cologne, avait promis aux frères d'intervenir auprès de son évêque pour obtenir des reliques des Vierges, compagnes de sainte Ursule (prétendument martyrisées au IV^e siècle par les Huns d'Attila). Deux clercs et deux convers s'en allèrent donc à Cologne en 1181. Ils racontèrent leur voyage en latin dans un manuscrit intitulé « Itinéraire ». À leur retour, c'est aux Bronzeaux qu'ils écrivirent à leur prieur, le 27 avril 1181, pour lui annoncer le succès de leur mission. Ils rapportaient en effet dans des jarres les ossements de sept vierges martyres, en particulier sainte Albine et sainte Essence...



Le monastère grandmontain



Au milieu d'un enclos, le monastère grandmontain forme, avec son église et ses bâtiments conventuels, un quadrilatère parfait autour de la cour du cloître. Il a été le lieu de prière et de recueillement des frères de Grandmont pendant près de six siècles, à l'exemple de leur fondateur saint Étienne de Muret.

Cette fondation monastique est souvent appelée « celle » (du latin *cella*: la chambre et par extension la maison de Dieu) ou « correctorie » du nom du responsable de la maison: le correcteur.



LE MONASTÈRE GRANDMONTAIN : UNE ARCHITECTURE ORIGINALE

Au travers de ses cent cinquante fondations, l'ordre de Grandmont a su imposer une architecture monastique originale correspondant à l'esprit de l'Ordre: simplicité et austérité. L'art grandmontain apparaît aujourd'hui comme la troisième architecture monastique après celles des Bénédictins et des Cisterciens.

Implantés « au désert »

À part quelques exceptions, les monastères grandmontains furent implantés au « désert » c'est-à-dire en un lieu retiré du monde, loin d'un village et souvent situé à la lisière ou au milieu d'une forêt. La présence d'un ruisseau ou d'une source était nécessaire tant pour l'alimentation en eau de la communauté que pour l'élevage de poissons dans des étangs.

L'enclos monastique

Comme le voulait la règle primitive, chaque monastère ne devait pas posséder de terres en dehors de l'enclos ou du domaine qui lui avait été octroyé. L'enclos monastique était entouré d'un fossé et parfois d'une muraille de pierres (Les Bronzeaux). Il comprenait un vaste jardin pour la culture des légumes nécessaires à la communauté et un verger. Le cimetière était inclus dans l'enclos, généralement au chevet de l'église.

Un plan type de monastère

Le monastère grandmontain est en principe constitué d'une église et de trois bâtiments conventuels qui forment un quadrilatère complet autour de la cour du cloître de forme souvent carrée. Il semble que ce soit le plan du premier monastère de Muret qui ait servi de modèle aux autres fondations de l'Ordre. L'originalité de l'architecture grandmontaine est liée au traitement assez rigoureux d'un plan type mais avec une grande diversité dans les détails.

L'abside de l'église fait toujours saillie à l'ensemble. Dans les deux tiers des cas l'église est située au nord des bâtiments conventuels et dans un tiers l'église a été implantée au sud.

Le bâtiment situé à l'est comprend au rez-de-chaussée: le passage du cimetière accolé à l'église, la salle capitulaire et un cellier. Lorsque le cellier s'ouvre au sud on note un avant-cellier faisant saillie au quadrilatère (Comberoumal, Saint-Michel de Lodève, les Bronzeaux). Ce

Chevet de l'église de Saint-Michel-de-Lodève.

Une église au nord ou au sud des bâtiments conventuels.

Ce choix était dicté par la pente générale du terrain pour que l'église soit sur le point haut permettant ainsi l'écoulement des eaux provenant des toitures intérieures en utilisant le passage de la cuisine.

Croix de Grandmont (Chassay-Grammont en Vendée).



vestibule évitait le réchauffement intérieur du cellier par les rayons directs du soleil. L'accès à l'étage où se trouve le dortoir se fait par un escalier extérieur implanté dans la galerie est du cloître.

Le bâtiment ouest était réservé à l'accueil des hôtes (hôtellerie) avec un réfectoire au rez-de-chaussée et un dortoir à l'étage. Parfois ce bâtiment ne joignait pas toujours l'angle de l'église.

Quant au bâtiment sud ou nord, selon les cas, il comprend le réfectoire au rez-de-chaussée avec la cuisine et l'étage une grande salle (dortoir annexe?) qui communique avec le dortoir.

Les dimensions des monastères

L'ensemble du quadrilatère constitué par l'église et les trois bâtiments conventuels ne dépasse guère en moyenne 30 à 40 m de côté. Toutefois quelques monastères étaient plus modestes: 20 m à Étricor et Châteauneuf ou plus vaste: 47 m à Louve.

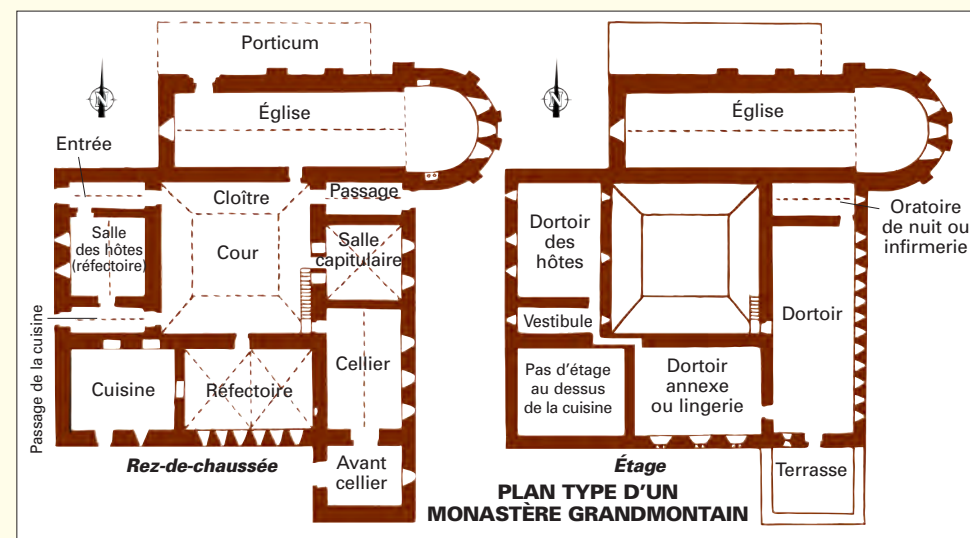
La décoration grandmontaine

La décoration intérieure tant de l'église que des bâtiments conventuels consistait essentiellement en un décor de fausses pierres au trait rouge sur un enduit à la chaux blanche recouvrant la maçonnerie de pierres. Dans le cas d'un appareillage en pierres de taille, seul le joint de chaux était souligné d'un trait rouge sur un fond blanchâtre. Les fenêtres et les arcs formerets ont été parfois décorés d'une frise peinte en dents de scie rouge.

Quant au décor sculpté des chapiteaux, il apparaît très simple, jamais composé de scènes historiées, mais seulement de palmettes, de crosses ou de feuilles d'eau. On note toutefois exceptionnellement des têtes humaines (culots dans l'église de Dive).

Les matériaux de construction, utilisés pour la construction des différents bâtiments, ont été le plus souvent prélevés sur place suivant la nature du sous-sol: calcaire, grès, tuffeau, granite, schistes etc. Dans les régions argileuses, la construction a été réalisée avec des briques (Francour, le Pinel).

Détail d'un culot de l'église de Dive.



Le décrochement.
 À la limite du sanctuaire et de la nef le décrochement des murs goutte-reaux est une spécificité des églises grandmontaines. Toutefois deux exceptions ont été constatées dans les églises de Chavanon (celle n° 95) et des Moulineaux (celle n° 110), les décrochements étant remplacés par des arcs doubleaux. La plupart des décrochements sont à angle vif mais certains possèdent des colonnettes d'angle ou des moulures toriques. La valeur du décrochement de la nef par rapport au sanctuaire varie en moyenne de 0,30 à 0,45 m.

TYPES DE DÉCROCHEMENTS DE LA NEF



L'église grandmontaine

L'église des monastères grandmontains ne comprend qu'une seule nef qui se termine à l'est par un sanctuaire plus large composé d'une partie droite prolongée d'une abside semi-circulaire.

L'abside

Elle peut être couverte d'une voûte en cul-de-four, d'une voûte d'arêtes vives ou d'une voûte à nervures toriques sur dossier. Dans ce cas, les tores, délimitant les voûtains, retombent soit sur des culots dans les murs, soit sur des colonnettes jusqu'au sol. Une clé de voûte sert de point de départ aux tores.

Les trois fenêtres du chevet, à larges embrasures intérieures sont souvent soulignées chacune d'une moulure torique. La partie droite du sanctuaire comporte parfois de chaque côté deux arcatures aveugles avec la même moulure. En outre on note dans le sanctuaire deux grandes niches voûtées aménagées dans la muraille: à droite une piscine, à gauche une armoire liturgique.



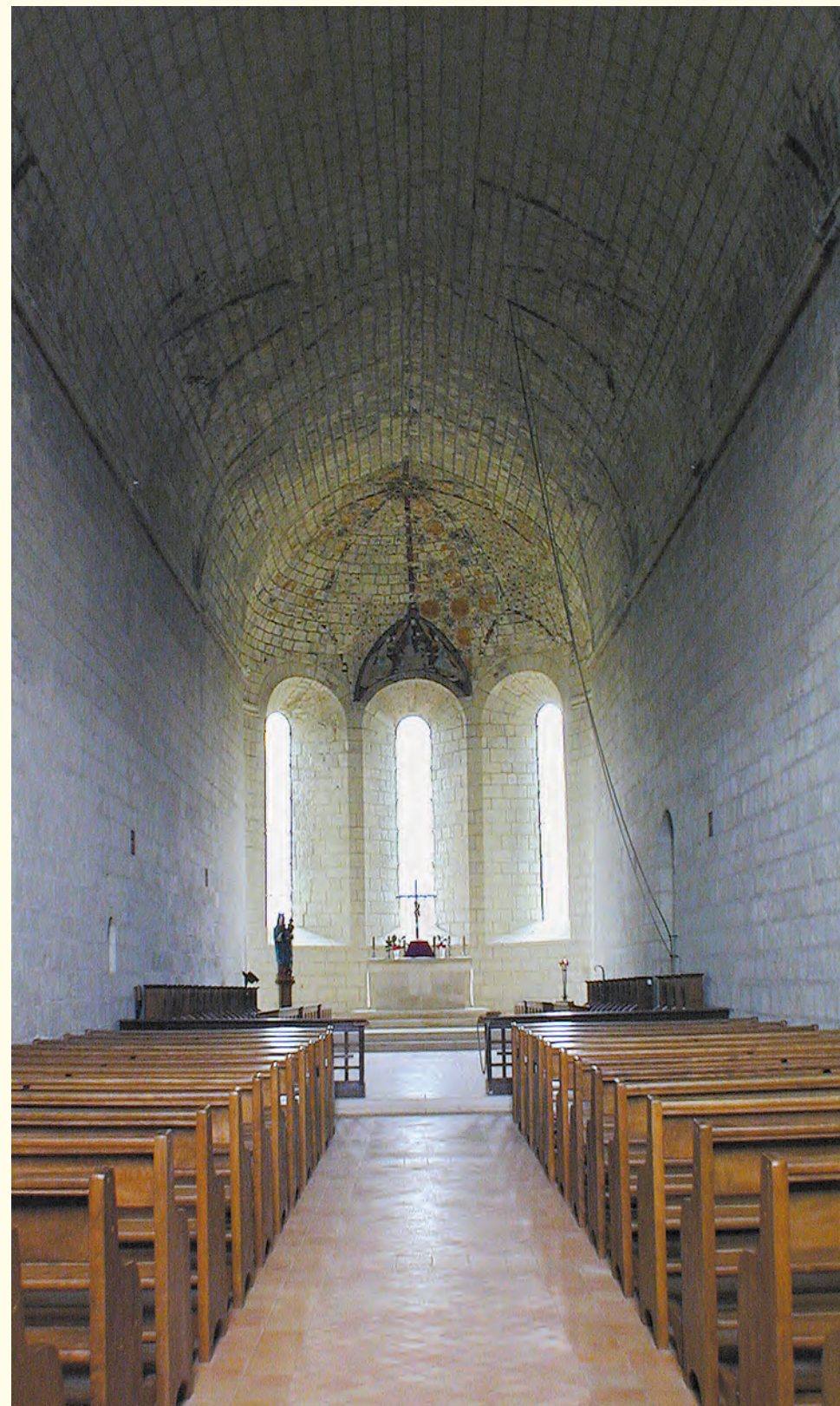
Abside de Notre-Dame du Parc à Rouen.

La nef

Aucune fenêtre n'était ouverte dans les murs gouttereaux. La nef était toujours couverte d'une voûte en berceau brisé dont le point de départ est marqué par un gros cordon semi-torique. Seules les églises de Grandmont et de Dive possédaient dès l'origine une nef voûtée avec des travées en croisée d'ogive.

Par contre le pignon occidental est toujours percé d'une haute fenêtre à large embrasure intérieure.

Ci-contre: intérieur de l'église de La Haye d'Angers.



Monastères grandmontains de France

SOMMAIRE

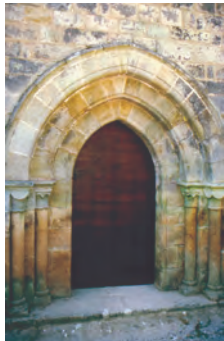
	Page
Histoire de Grandmont	2
Architecture des monastères grandmontains	26

Monastères grandmontains

- *ouverts au public*
- *fermés au public, certains ouvrant leurs portes aux Journées du patrimoine*

N°		Page
04 ●	Comberoumal	50
05 ●	Le Sauvage	54
07 ●	Étricor	57
12 ●	Rauzet	60
20 ●	Corquoy	64
21 ●	Fontblanche	67
32 ●	Badeix	70
44 ●	Pinel - Musée Villariès	72
50 ●	Saint-Michel-de-Lodève	74
54 ●	Puy Chevrier	78
61 ●	Grandmont-Villiers	81
68 ●	Viaye	84
69 ●	La Primaudière	88
73 ●	Degagnazès	90
79 ●	Breuil-Bellay	92
80 ●	La Haye d'Angers	94
105 ●	Notre-Dame du Parc	96
109 ●	Montcient-Fontaines	98
111 ●	Grand Bandouille	101
112 ●	Bois d'Allonne	103
115 ●	Dive	106
119 ●	Francour	109
122 ●	Bonneray	111
123 ●	Chassay-Grammont	113
136 ●	Les Bronzeaux	118
147 ●	Saint-Jean-les-Bonshommes	122
148 ●	L'Enfourchure	126
151 ●	Louye	128
<i>Monastères grandmontains de Grande-Bretagne</i>		132
<i>Monastères grandmontains d'Espagne</i>		134
<i>Glossaire d'architecture religieuse</i>		136
<i>Localisation et état de conservation de l'ensemble des monastères grandmontains de France</i>		140





Porte des fidèles.

Histoire et visite guidée des monastères de Grandmont

La localisation numérotée des monastères se trouve sur la carte générale page 48.

Aveyron - COMBEROUMAL (celle n° 04)

La localisation

Situé sur la commune de Saint-Beauzély, l'ancien monastère de Comberoumal apparaît à mi-pente sur la bordure méridionale du plateau du Levezou, dans un environnement forestier.

Le miracle de la Dame de cire.

La légende rapporte qu'au mois d'août 1192, une noble dame dénommée Florence, épouse d'Arnaud, seigneur de Roquetaillade fut saisie d'une fièvre mortelle. Avant de mourir elle déclara à son époux qu'elle voulait être vouée à saint Étienne de Muret. Son mari la mesura de la tête au pied avec une corde de chanvre pour en faire une statue de cire. Alors la malade vit apparaître à son chevet saint Étienne qui lui ordonna de se lever et fut miraculeusement guérie. Elle rendit visite aux frères de Grandmont qui résidaient à « Aura Ventosa de Comberoumal », non loin de son château. Elle leur remit trois sous en monnaie de Rodez pour confectionner une statue de cire afin d'orner le tombeau du saint dans l'église de Grandmont en souvenir de sa guérison.

L'histoire

La fondation de la celle grandmontaine de Comberoumal, dédiée à Notre-Dame, remonterait à la fin du XII^e siècle et serait l'œuvre des comtes de Rodez. Si la charte de cette fondation n'est pas connue, par contre des actes de donations ultérieures semblent le confirmer. Par exemple, en 1271, le comte de Rodez, Hugues IV, accordera dans son testament une somme de 100 sols aux frères de Comberoumal. Lors du recensement de l'Ordre en 1295, on ne compte que 4 clercs dans ce monastère. Ce faible effectif conduira d'ailleurs le pape Jean XXII dans sa réforme de l'ordre de Grandmont en 1317 à rattacher la maison de Comberoumal au nouveau prieuré créé à Saint-Michel de Lodève.

Le monastère fut sans doute pillé pendant la Guerre de Cent Ans au milieu du XIV^e siècle mais au début du XVI^e siècle, Comberoumal semble toujours occupé par des frères car il reçut en 1507 la visite pastorale de monseigneur François d'Estaing, évêque de Rodez qui vint y donner la confirmation et la tonsure.

Hélas! au milieu du XVI^e siècle, le domaine de Comberoumal, tombé en commende, n'est plus qu'un simple revenu estimé annuellement à 450 livres. Les bâtiments, qui ne sont plus entretenus par le commendataire, vont se dégrader et tomber en ruines. Monseigneur Voyer de Paulny, évêque de Rodez, constate l'état d'abandon de l'ancien monastère lors de sa visite pastorale en 1668.

La suppression de l'ordre de Grandmont en 1772 entraîna le rattachement de Comberoumal au chapitre de Lodève. À la Révolution, le domaine monastique évalué à 250 hectares, sera vendu comme Bien national en 1791 pour la somme de 39000 livres au sieur de Peygarolles. Celui-ci le cédera en 1820 à la famille Bastide qui en est toujours propriétaire.

C'est grâce à leurs descendants actuels, Christine et Pierre Bastide, que l'ancien monastère de Comberoumal a pu être sauvé et restauré.



Façade est (chevet de l'église et bâtiment est).

La visite

Le monastère de Comberoumal est d'une grande qualité architecturale. Les bâtiments conventuels forment avec l'église le quadrilatère complet autour de la cour du cloître. La pierre de construction utilisée, du grès fin aux teintes ocre et roses, confère à cet ensemble une qualité esthétique rare mais seuls le bâtiment est et l'église ont conservé toutes leurs caractéristiques grandmontaines; les autres bâtiments ont été transformés pour un usage d'habitation.

L'église

Construite au nord des bâtiments conventuels, c'est l'une des plus pures églises grandmontaines qui subsistent. On y pénètre du cloître par l'étroite porte des moines à deux voussures en arc brisé (la voussure extérieure repose sur deux colonnettes à chapiteaux d'angle) qui s'ouvre au milieu d'une nef unique voûtée en berceau brisé dont le départ est souligné par un cordon torique. Elle se termine à l'est par une magnifique abside en cul-de-four éclairée par un triplet de hautes fenêtres à large embrasure intérieure. À l'extérieur le chevet, à pans coupés, est renforcé à chaque angle par quatre colonnes engagées. La haute fenêtre du pignon ouest a été restituée.

Le sanctuaire, plus large que la nef avec un décrochement à angle vif, comporte trois niches aménagées dans la muraille: au nord une armoire liturgique, à l'est une petite niche eucharistique et au sud une piscine avec deux bacs de forme carrée. Au fond de la nef, la porte des fidèles, ouverte au nord, possède trois voussures en arc brisé dont deux reposent sur des colonnettes surmontées chacune d'un chapiteau d'angle décoré de feuilles d'eau. Au-dessus de cette porte, des corbeaux implantés dans la muraille témoignent d'un ancien portique de bois.

Intérieur de l'église (abside en cul-de-four).



L'ermitage d'Aura Ventosa.
Situé à flanc de montagne dans un site sauvage à 6 km de Saint-Beauzély, près du hameau de la Rozière (commune de Castelnaud-Peygarols), l'ancien ermitage grandmontain d'Aura Ventosa est difficile d'accès à travers les broussailles. Il s'agit d'un abri-sous-roche aménagé au XII^e siècle par les premiers frères de Grandmont venus s'installer dans la région. Cet ermitage comprend deux salles creusées dans la falaise calcaire, fermées par un mur offrant deux niveaux d'étroites fenêtres. Le niveau supérieur était sans doute utilisé comme chapelle par les frères qui habitaient la partie inférieure.

Porte des moines.



Le bâtiment est.

C'est le bâtiment conventuel le mieux conservé à Comberoumal.

Au rez-de-chaussée, il comprend:

- le passage voûté du cimetière.
- la salle capitulaire de plan carré, couverte d'une voûte en croisée d'ogives à grosse moulure torique, les arcs retombant dans chaque angle de la salle. Elle est éclairée à l'est par deux fenêtres et s'ouvre sur la cour du cloître par une porte encadrée de chaque côté par une baie à trois colonnettes surmontées de chapiteaux à feuilles d'eau. Côté cloître, un grand arc de décharge surmonte ces ouvertures.
- le cellier comprenait trois travées voûtées en croisée d'ogives dont deux subsistent encore, identiques à la salle capitulaire. Chacune des travées est éclairée à l'est par une fenêtre. Du cloître, on accède dans cette grande salle par une porte ouverte sous l'escalier du dortoir. Le mur sud du cellier possède une grande porte voûtée qui s'ouvre sur une salle couverte d'une demi-voûte formant un avant-cellier.

À l'étage:

- le dortoir, vaste salle qui s'étend au-dessus de la salle capitulaire et du cellier, est éclairée à l'est par 13 étroites fenêtres à larges embrasures intérieures;
- l'oratoire de nuit, petite salle voûtée, est accolé au nord à l'église au-dessus du passage du cimetière;
- la terrasse prolonge au sud le dortoir sur l'avant-cellier. Elle devait comporter à l'origine les latrines.

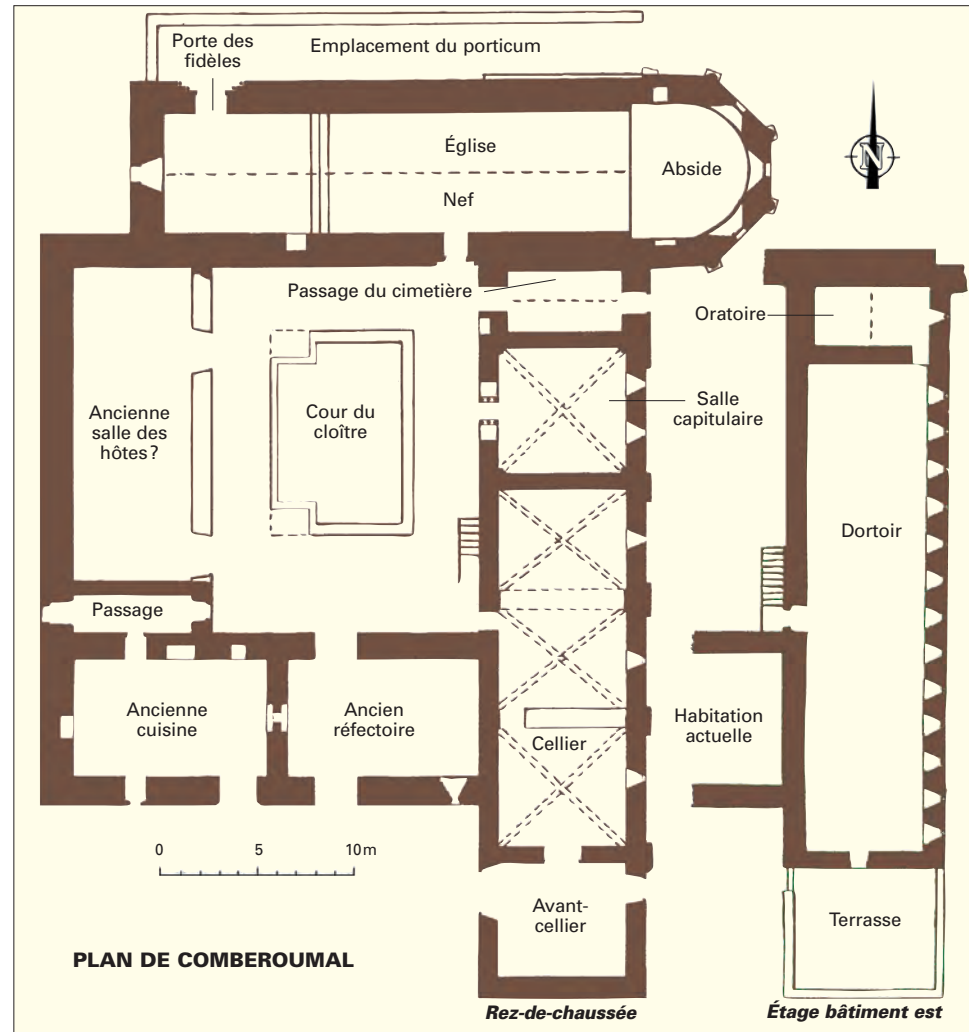
Le bâtiment sud. À l'origine ce bâtiment renfermait au rez-de-chaussée le réfectoire des moines et la cuisine mais un passage a été aménagé à travers le réfectoire pour accéder à la cour du cloître. On peut y voir le passe-plat d'origine qui communiquait avec la cuisine. Cette dernière possède encore la trace de sa porte d'entrée primitive et ses placards aménagés dans la muraille.

Le bâtiment ouest. Ce bâtiment qui accueillait les hôtes a été remanié au XIX^e siècle. Au rez-de-chaussée, le passage de la cuisine a été conservé mais l'ancien réfectoire des hôtes a été transformé en local de service, lors de la reconstruction du mur est. À l'étage une magnifique salle de séjour a été aménagée dans l'ancien dortoir des hôtes. Elle est éclairée à l'ouest par d'étroites fenêtres dont une a été condamnée pour installer une belle cheminée. Son conduit extérieur cylindrique est sans doute une réutilisation de celui de l'ancienne cuisine.

La cour du cloître. Le cloître a disparu au milieu du XIX^e siècle. La présence de corbeaux implantés dans le mur sud de l'église montre qu'il s'agissait d'un cloître charpenté qui s'appuyait sur des arcs de pierre reposant sur des piliers constitués de quatre colonnettes surmontées de chapiteaux.



Cour du cloître avec entrée du passage du cimetière et de la salle capitulaire.



Essonne

NOTRE-DAME DE LOUYE (celle n° 151)

La localisation

Situé sur la commune des Granges le Roi dans une vaste clairière au milieu de la forêt de Dourdan

L'histoire

C'est par une charte datée de 1163 que le roi de France, Louis VII le Jeune, donna aux Grandmontains le domaine de Louye. À sa demande, 7 religieux furent envoyés par le prieur général de l'Ordre, Pierre Bernard, pour défricher les lieux.

En 1295, la maison de Louye, occupée toujours par 7 religieux, payait 20 livres chaque année à la maison mère de Grandmont.

En 1316, le correcteur de Louye, Hélie Adémar fut élu prieur général de Grandmont en lieu et place de Jourdain de Rapistan accusé de dilapider les biens de l'ordre et de mener une mauvaise vie. Saisi de cette affaire, le pape Jean XXII annula cette élection mais démit de leurs fonctions les deux prieurs. En 1317, il éleva en prieuré le monastère de Louye auquel il rattacha les maisons du Bois-Saint-Martin (celle n° 42), des Moulineaux (celle n° 110) et de La Coudre (celle n° 71) ce qui porta la communauté à 18 clercs. Hélas, avec la Guerre de Cent Ans, le prieuré de Louye dut subir un long siège et les bâtiments furent gravement endommagés. En 1428, le prieur de Louye, Michel Pourrat, s'enfuit devant les troupes anglaises de Salisbury qui détruisirent la ville fortifiée de Dourdan en massacrant tous ses habitants. En 1430, le roi d'Angleterre, Henri VI, qui se disait également roi de France, désigna Pierre Galle comme nouveau prieur à Louye. Un incendie détruisit une partie des bâtiments du prieuré en 1462. Guischart Baisle fut le dernier prieur titulaire de Louye en 1493. Mais une grave épidémie de peste survint et tous les religieux du monastère décédèrent. Ils furent remplacés par d'autres religieux en 1499.

Auguste, un fils donné par Dieu...
Le roi Louis VII vint à Louye avec son épouse Adèle de Champagne pour obtenir du ciel un fils. En effet, malgré trois mariages : Aliénor d'Aquitaine en 1137 dont il divorça en 1152, Constance de Castille en 1154 décédée en 1160 et Adèle de Champagne épousée la même année. Louis VII n'avait eu que des filles. Grâce, peut-être, aux prières des Grandmontains de Louye, Adèle mit enfin au monde un fils le 21 août 1165, appelé Auguste. Il régna 43 ans sous le nom de Philippe II Auguste.



La commende à Louye

Louye fut mis en commende en 1518 avec la nomination de messire Louis du Bellay, archidiacre de Paris comme prieur commendataire. Celui-ci fit reconstruire les bâtiments en ruines où vivaient encore cinq religieux. Une série de prieurs commendataires se succéderont à Louye. En octobre 1567, le prieuré de Louye fut dévasté et pillé par les Huguenots ce qui entraîna l'abandon des lieux par les religieux pendant 50 ans. La commende de Louye se poursuivit avec Charlemagne d'Eschouys en 1586, Étienne Le Roy en 1596, et Jacques du Lac en 1608. Ce dernier fut contraint par l'abbé général de Grandmont, Rigal de Lavaur, par jugement rendu en 1621 de rétablir à Louye la vie monastique avec deux religieux. En 1657, le nouveau prieur commendataire, Gabriel Bailly s'arrogea la moitié des revenus de Louye.

L'Étroite Observance

En décembre 1679, l'abbé général de Grandmont, Alexandre Frémon, introduisit à Louye la réforme de son frère Charles, l'Étroite Observance, sous l'autorité du père François Gaudin qui décéda en 1681 et fut remplacé par François Thomas. En 1707, le monastère réformé comprend 12 religieux avec comme supérieur dom Laurent Leroy. Dom Dorothee Ojardias, fut nommé supérieur à Louye en 1713; il obtint du roi Louis XV en 1720 d'unir la mense priorale de Louye à celle du monastère de l'Étroite Observance à Thiers, ruiné par la déconfiture de la banque Law. En 1757 dom François Nicod sera le dernier prieur claustral de Louye.

Dom François Nicod, vicaire général de l'Étroite Observance, qui avait toute la confiance de l'abbé Général de Grandmont, Mondain de la Maison Rouge, s'employa par ses intrigues à détruire son Observance. En 1770, les religieux quittèrent Louye pour s'agréger à d'autres congrégations. Les biens du prieuré de Louye furent répartis entre l'hôpital de Dourdan, le petit séminaire de Chartres et l'abbaye des bénédictines de Saint-Rémy-des-Landes qui reçut les bâtiments monastiques.

Ce prieuré bénédictin avait la charge de recevoir les dames de la noblesse « fatiguées » de la cour, une sorte de prison dorée recevant en particulier des personnes « éloignées » par lettre de cachet... Cette maison fut placée sous l'autorité de Madame Pierrette de Portal, avec l'appui de la famille de Rohan.

Après la tourmente révolutionnaire

Les bâtiments de Louye furent vendus comme biens nationaux aux sieurs Flabbée, Béchaud, Sauton et Julien, marchands épiciers à Dourdan, pour la somme de 45000 livres. En 1908, le « château de l'Ouïe » fut mis en vente avec 254 hectares de terres et bois d'un seul tenant. Le 23 décembre 1908 Monsieur et Madame Parmentier acquirent le domaine et remirent les lieux en état. Pendant la guerre 14-18, l'ancien prieuré devint une maison de convalescence pour l'hôpital militaire de Passy. En 1939, les bâtiments furent transformés en dépôt de tissus et même en dépôt d'armes par la Résistance... En 1945, les Ursulines, devenues propriétaires, réhabilitèrent le monastère pour participer depuis 1992 au service d'évangélisation du diocèse d'Évry-Corbeil Essonnes.

Meurtre à Louye.
Le frère Martin, prieur de Louye, avait été chassé du monastère pour inconduite et remplacé dans ses fonctions par le frère Jehan Chardeboeuf. Pour se venger, le frère Martin réussit à s'introduire par ruse dans le monastère le 23 février 1383 et tua de ses mains le nouveau prieur avec un long couteau. Son forfait commis, celui-ci réussit à s'enfuir sans être inquiété et quitta sans doute le royaume pour échapper à la justice.

Madame de Portal: guillotinée sous la Terreur.

Acquise aux idées de la Révolution, elle déchantait lors de la constitution civile du clergé. Utilisant les services d'un chapelain qui avait refusé de prêter serment. Madame de Portal fut arrêtée en juin 1793 et internée à la Conciergerie. Traduite devant le Tribunal révolutionnaire le 14 juin 1793, elle fut condamnée à mort et guillotinée aussitôt. Elle avait 53 ans.

Chevet de l'église.



Entrée de la salle capitulaire.

Les religieuses enterrées sauvent Louye pour un temps...

Le citoyen Flabbée qui avait acquis Louye à la Révolution souhaitait démolir les bâtiments pour en vendre les pierres afin de payer son achat. Le 12 septembre 1794 le District répondit à Flabbée qu'il ne lui était pas possible d'autoriser cette démolition arguant de la présence d'un cimetière dans le cloître. La loi du 15 mai 1791 interdisait en effet la vente d'un cimetière dont la dernière inhumation remontait à moins de 10 ans, ce qui était le cas pour Louye. L'adjudicataire dut suspendre la démolition des bâtiments pour la reprendre après le mois de juin 1800!

Salle capitulaire.



La visite

L'ensemble des bâtiments forme encore avec l'église un quadrilatère presque complet autour de la cour du cloître. Un magnifique portail bâti en 1724 donne accès à la ferme qui occupait la partie ouest du monastère avec des bâtiments d'exploitation et un gros colombier construit en briques.

L'église. Elle est située au nord des bâtiments conventuels. Si à l'extérieur l'église a conservé son volume primitif, par contre à l'intérieur sa nef est aujourd'hui partagée en deux parties: à l'ouest elle a été aménagée en locaux d'habitation sur trois niveaux, tandis que la partie est a conservé son usage de chapelle. Dans cette partie, la nef a été couverte au XX^e siècle par une voûte en plein cintre. Le sanctuaire, plus large que la nef avec un décrochement à colonnette d'angle, comporte une magnifique abside à six voûtes limités par des arcs toriques reposant sur des fines colonnettes engagées le long des murs, de part et d'autre des trois hautes fenêtres ouvertes au chevet et des arcatures aveugles. Dans le sanctuaire on note la présence d'une armoire liturgique au nord et d'une piscine au sud. Près de la piscine un étroit passage communique avec le bâtiment est. La porte des fidèles à trois voussures donne accès à la partie de la nef à usage d'habitation. La porte des moines à une seule voussure s'ouvre sur la cour du cloître.

Le bâtiment est. Le rez-de-chaussée comprend:

- le passage du cimetière, couvert d'une voûte d'arêtes à deux travées, a été aménagé en oratoire. Il communique avec le sanctuaire de l'église par un étroit passage. Seule la porte voûtée donnant sur le cloître a été conservée dans son état d'origine;
- la salle capitulaire fait suite avec une porte communicante. Elle est couverte par quatre voûtes en arêtes reposant au centre sur un gros pilier cylindrique. Deux fenêtres éclairent la salle à l'est. La porte donnant sur le cloître est encadrée par deux baies séparées chacune par des piliers à colonnettes. Les arcatures en plein cintre sont décorées à l'extérieur par une moulure torique qui retombe sur des colonnettes engagées. Un escalier d'accès à l'étage a été construit dans un angle de la salle;
- l'ancien cellier, très grand, a été aménagé en réfectoire; il comprend quatre travées de voûtes d'arêtes séparées par trois larges arcs doubleaux. L'étage du dortoir a été transformé pour servir d'habitation.

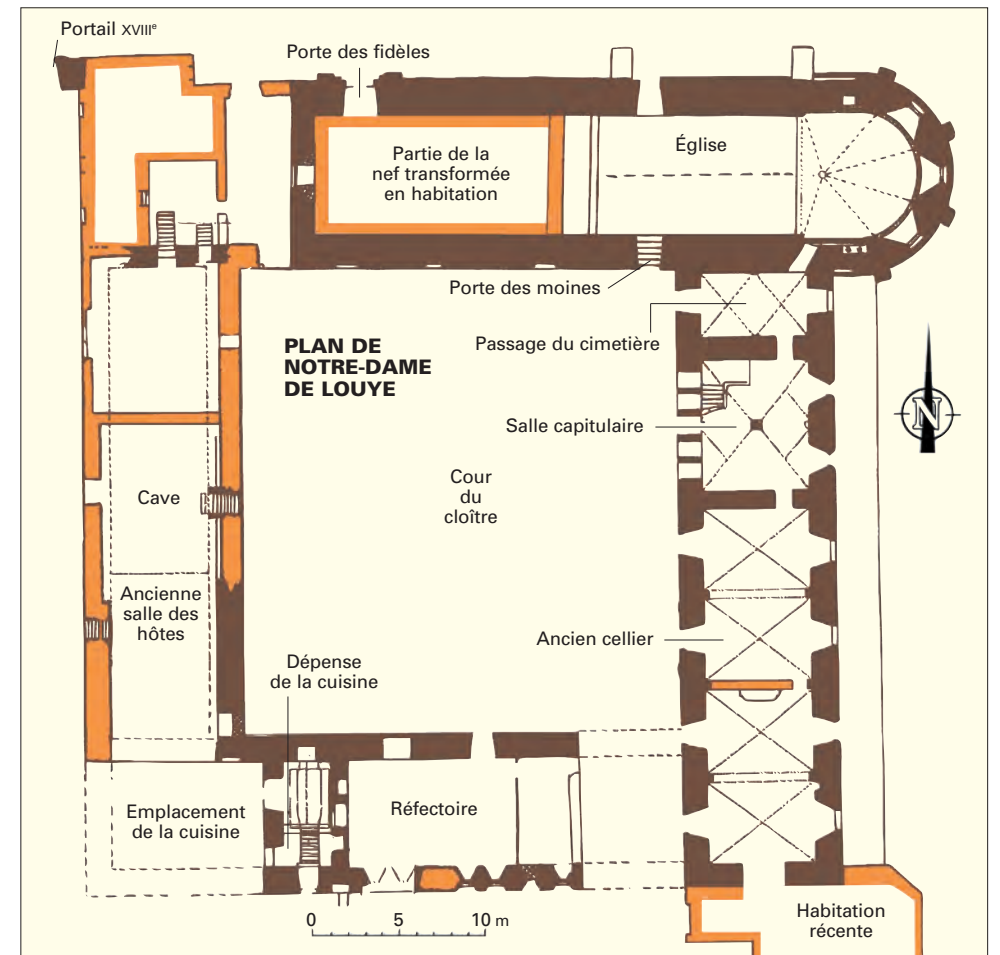


Le bâtiment sud. La partie de ce bâtiment jouxtant à l'est l'ancien cellier a été démolie. Du réfectoire qui occupait le rez-de-chaussée il ne reste que la partie ouest avec quatre hautes fenêtres donnant au sud. La porte d'entrée du réfectoire a été conservée côté cloître. À l'extrémité ouest on note la présence d'un passe-plat communiquant avec une petite salle voûtée qui servait de dépense à la cuisine aujourd'hui détruite.

Le bâtiment ouest. Il a été transformé en granges agricoles au XVIII^e siècle. La partie nord a été récemment aménagée en salle de réunion. Par contre le soubassement est occupé par une grande cave voûtée accessible de la cour du cloître par un escalier.

L'église est ouverte au culte.

Abside et sanctuaire de l'église de Louye.



Les monastères grandmontains d'Angleterre

Grosmont dans le Yorkshire

Première fondation grandmontaine en Angleterre vers 1204, ce monastère avait été construit sur le plan classique des maisons grandmontaines de France. À l'origine cet établissement fut peuplé par des frères venus de Normandie. Par la suite il fut occupé par des frères anglais dès la fin du XIII^e siècle.

Un grave incendie détruisit en 1360 l'église et la plupart des bâtiments conventuels. La celle de Grosmont ne put se relever de ce désastre et tomba en désuétude. C'est à l'occasion d'un voyage en Angleterre de Pierre Redondeau, abbé de Grandmont, comme ambassadeur du roi de France, que celui-ci vendit en 1394 Grosmont à un anglais, John Hewit. Devenu alors autonome, le monastère de Grosmont semble avoir survécu jusqu'au schisme d'Henri VIII en 1536 où il fut sans doute supprimé comme les autres fondations catholiques. Il ne subsiste rien aujourd'hui de l'ancien monastère, le chevet de l'église ayant été détruit vers 1830.



Alberbury dans le Shropshire

À l'origine ce monastère avait été fondé par Fulk Fitz Warine III vers 1221 pour y recevoir les chanoines augustins de Lilleshall, une dépendance anglaise de l'abbaye Arrouaise près de Saint-Quentin dans l'Aisne. Mais ceux-ci ayant décliné son offre, Fulk Fitz Warine en fit don aux Grandmontains qui en prirent possession en 1226. Contrairement à Grosmont et Craswall, le monastère d'Alberbury, n'avait pas été construit suivant les règles de l'architecture grandmontaine. Ainsi, l'église d'origine, de forme rectangulaire à chevet plat percé de trois fenêtres ne sembla pas convenir aux frères de Grandmont puisqu'ils lui accolèrent sur le flanc nord une petite chapelle dédiée à saint Étienne. Le 4 mai 1289, l'évêque d'Hereford vint à Alberbury pour y consacrer la nouvelle chapelle. Ce monastère fut confisqué en 1414 et ses revenus attribués à Jeanne, la veuve du roi d'Angleterre Henry IV. En 1441 il fut donné à l'archevêque Chicheley pour son All Soul's Collège d'Oxford et fut alors transformé en siège d'exploitation agricole. La chapelle fut aménagée en habitation sur deux niveaux avec la mise en place d'un plancher à mi-hauteur. On peut y voir encore dans deux pièces à l'étage, les trois travées de voûtes en croisée d'ogives qui recouvraient la nef de la chapelle Saint-Étienne.

Le correcteur expulsé en 1303.
Le protecteur du monastère de Craswall informa par lettre le prieur de Grandmont, qu'il avait dû expulser le correcteur et tous les frères sauf un. En outre, il lui indiqua qu'il n'accepterait plus ici de moines de l'Ordre si ceux-ci n'ont pas donné des preuves de sagesse et de discrétion pour faire revivre le monastère qu'il jugeait déshonoré.

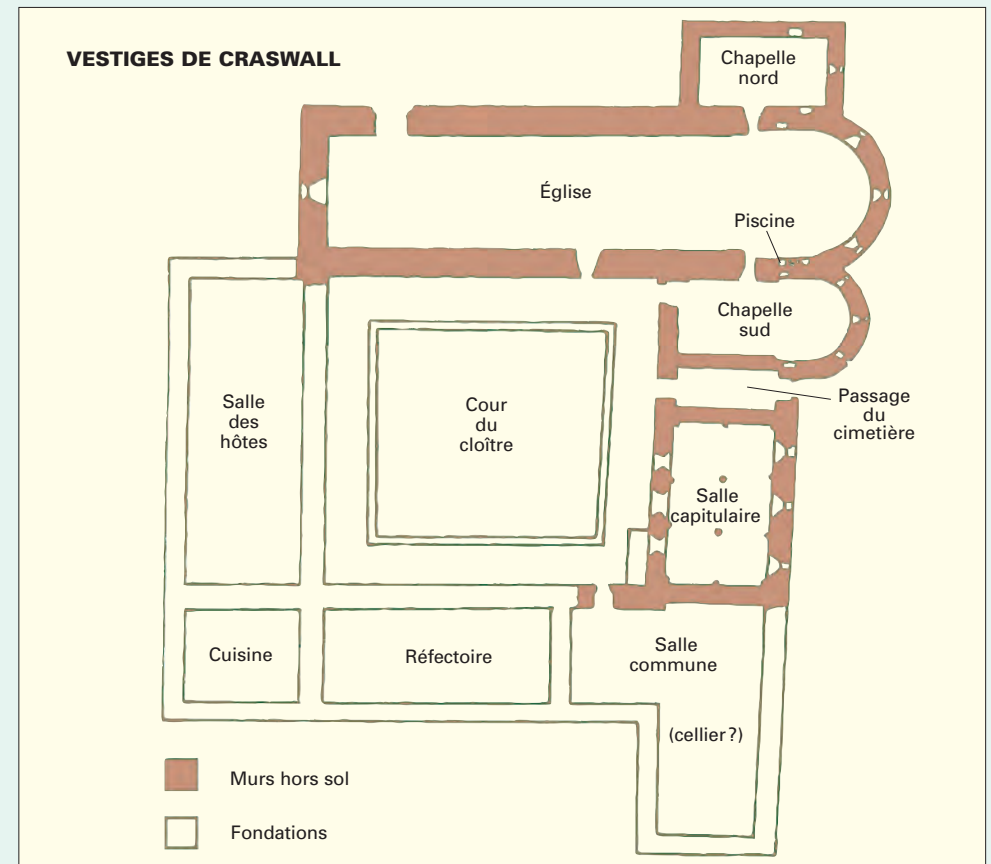
Craswall dans l'Herefordshire

Fondé vers 1225 par Walter de Lacy, un grand seigneur de la région, ce monastère présentait lui aussi les caractéristiques architecturales propres à l'ordre de Grandmont. Cette fondation fut confirmée en 1231 par le roi Henri III d'Angleterre. Bâtie dans une vallée retirée à la lisière des Black Mountains, la communauté de Craswall, comprenant au départ 3 clercs et 10 convers, semble avoir eu du mal à subsister. En 1295 le nombre de frères à Craswall fut réduit à 9. Il semble que la communauté ait connu quelques difficultés (lutte entre clercs et convers?). En 1313, la maison de Craswall n'est qu'une communauté réduite et c'est la raison pour laquelle elle fut rattachée en 1336 au monastère d'Alberbury avec un prieur commun, Arnold Rissa, puis John Cublington. Le roi Édouard III fera d'ailleurs enquêter en 1357 sur la conduite de ce dernier accusé de simonie. John Cublington fut déposé en 1359 par l'abbé de Grandmont, Adémar Crespi, et c'est Robert de Newton, ancien prieur de Grosmont, qui le remplaça. Lors de la Guerre de Cent Ans, Craswall fut aliéné en 1414 par le roi d'Angleterre Henri V. En 1441, le roi Henri VI donna le bien au Christ's College de Cambridge.



Piscine de l'église.

Des fouilles archéologiques entreprises de 1903 à 1906 permirent de dégager les ruines de l'église et de la salle capitulaire construites en schistes. Dans les années quatre-vingt de nouvelles fouilles ont été engagées sur le site de Craswall pour mieux connaître le plan d'origine du monastère et en consolider les ruines.



Les monastères grandmontains d'Espagne

Le trésor du pèlerin.

En 1270 arriva à Estella un pauvre pèlerin voyageant seul, à pied et qui vivait d'aumônes. Très âgé, il tomba malade dans cette ville et fut accueilli à l'hôpital San Pedro où il mourut. Il fut enterré dans le cloître de l'église mais les nuits suivantes on observa sur la tombe du pauvre homme une lueur d'un éclat exceptionnel, sorte d'auréole lumineuse. Devant un tel signe, qui relevait du merveilleux, on se résolut à ouvrir le tombeau du défunt. En examinant ses restes on découvrit sous sa cape un remarquable trésor: dans un coffret de bois se trouvait une relique de l'omoplate de saint André et la volute d'une crosse en cuivre émaillé de Limoges, des burettes et des gants épiscopaux en soie. Le « pauvre pèlerin » était en réalité l'évêque de Patras en Grèce qui se rendait à Saint-Jacques-de-Compostelle. C'est ainsi que la ville d'Estella prit pour patron saint André!

Santa Maria jus del castillo d'Estella

C'est le 29 mars 1265 que Thibaut II, comte de Champagne et roi de Navarre, donna à deux moines grandmontains, les frères Pierre Michel et Fortuné, l'église de Tous les Saints qui se trouve à proximité de son château d'Estella. Cette donation fut confirmée le 25 mars 1270 par son fils Henri I^{er} le Gros puis par le roi de France, Philippe IV le Bel, qui avait épousé sa fille, Jeanne de Navarre, en 1284. Son fils, Louis X le Hutin, confirma cette donation en 1307. Cette charte est le dernier document connu attestant la présence de Grandmontains à Estella. En effet, la bulle du pape Jean XXII donnée le 17 novembre 1317 ne mentionne plus la celle d'Estella, devenue église paroissiale.

Cette église était en réalité une ancienne synagogue construite dans les années 1090 par les juifs du quartier d'Elgacena, faubourg d'Estella. Mais le roi de Navarre, Garcia V Ramirez, s'en empara et la donna à l'évêque de Pampelune le 25 août 1145. Par la suite il semble qu'un compromis permit au roi Thibaut II d'en disposer.

L'église de Tous les Saints d'Estella, de plan rectangulaire à nef unique couverte d'une voûte en plein cintre, était terminée à l'origine par un chevet plat. Les Grandmontains ajoutèrent au chevet un sanctuaire avec une abside semi-circulaire renforcée à l'extérieur par quatre colonnes engagées surmontées de chapiteaux. Le chevet est percé de trois fenêtres étroites, semblables à des archères.

Cette église est ouverte au public en été avec des expositions.

Saint Martial de Tudela

C'est encore Thibaut II de Navarre qui fonda le 16 octobre 1269, peu avant sa mort, ce second monastère grandmontain. Il invita en effet les frères de cet ordre à rouvrir l'ancien couvent des franciscains de Saint-Martial de Tudela. À noter que cet établissement était situé sur les terres appartenant à l'abbaye cistercienne d'Oliva qui fut indemnisée. En échange, les frères étaient tenus à célébrer une messe par jour dans la chapelle du château de Tudela. Jusqu'en 1291 on y compta 5 clercs.



En 1295 leur nombre s'élevait à 9. Philippe IV le Bel et son épouse Jeanne de Navarre donneront aux Grandmontains l'église de Corella avec des rentes d'une valeur annuelle de 120 livres. Philippe IV demanda aux Grandmontains en juin 1304 de construire dans cette église un autel en l'honneur de son grand-père, saint Louis, afin d'y célébrer chaque jour une messe, tout en conservant celle dite au château de Tudela. Cette transaction fut approuvée par le prieur de Grandmont Guy Archer.

À la réforme de l'Ordre en 1317, les frères de Tudela n'étaient plus que quatre. Le monastère de Saint-Martial fut rattaché à l'abbaye chef d'Ordre de Grandmont.

De 1361 à 1376 le monastère eut pour prieur Giscart Burgada. Le dernier prieur grandmontain connu est le frère Jean Cuitos qui mourut en 1385. Le prieuré fut alors donné en commende à l'évêque d'Ampurias puis en 1393 au cardinal-évêque de Pampelune. En 1421, il n'y a plus de frères à Tudela, les revenus étant misérables avec l'abandon du culte divin. Pendant plus d'un siècle la possession du prieuré Saint-Martial fut l'enjeu d'une lutte arbitrée par plusieurs papes entre le chapitre de Tudela et différents prétendants mais sans que l'Abbé de Grandmont puisse en reprendre le contrôle. En 1567, le pape Pie V confirme l'union du prieuré Saint-Martial au chapitre de Sainte-Marie de Tudela. Les chanoines y célébrèrent la messe tous les jours jusqu'en 1820, date à laquelle l'église fut désaffectée au culte. L'église de Saint-Martial était encore visible en 1859 mais elle fut ensuite démolie pour faire passer une ligne de chemin de fer; seul le nom d'une rue témoigne de sa mémoire...

Quand la Navarre devint française...
Henri I^{er}, roi de Navarre, avait eu un fils, Thibaut, né en 1270. Mais celui-ci mourut tragiquement à Estella en 1272. En effet, le jeune prince, qui se trouvait dans les bras de sa nourrice dans les hautes galeries du château, s'échappa en jouant et tomba. Sa nourrice, voulant le rattraper, fit un faux mouvement qui l'entraîna avec l'enfant dans le vide. La mort du jeune Thibaut, seul fils d'Henri I^{er}, allait provoquer un hiatus dans la succession par les mâles du royaume de Navarre. À sa mort en 1274, c'est en effet sa fille Jeanne qui en devint l'héritière. En épousant le futur Philippe IV le Bel, en 1284, elle apportait en dot la Navarre au royaume de France.



Santa Maria d'Estella.